

**Pour améliorer les pratiques éducatives :
des données d'enquête sur les jeunes**

**Fascicule d'accompagnement n° 1 :
Milieu scolaire des jeunes**



série recherche 

**Pour améliorer les pratiques éducatives :
des données d'enquête sur les jeunes**

**Fascicule d'accompagnement n°1 :
Milieu scolaire des jeunes**

Recherche et rédaction : Sylvie Roy, consultante

Coordination : Diane Charest
Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, MEQ

Collaborations : Lyne Martin, Coordination de l'intervention en milieux défavorisés,
MEQ
Jacinthe Aubin, Institut de la statistique du Québec

Mise en page : Françoise Charland
Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, MEQ

Révision linguistique Service des publications et des expositions du ministère de
l'Éducation

Notes méthodologiques concernant les données

À moins d'avis contraire, l'ensemble des données présentées dans ce document ont été recueillies directement auprès des jeunes au moyen d'un questionnaire. Lorsque les données renvoient aux réponses fournies par les parents, on le mentionne dans le texte.

Lorsque trois pourcentages sont présentés l'un à la suite de l'autre, il faut comprendre qu'ils concernent respectivement les jeunes âgés de 9, 13 et 16 ans.

Le coefficient de variation (CV) permet de mesurer la précision relative des estimations obtenues au moyen de l'enquête. Les données dont le CV est inférieur à 15 p. 100 sont présentées sans commentaire dans le texte ou les tableaux, parce qu'elles sont suffisamment précises; celles dont le CV se situe entre 15 et 25 p. 100 sont suivies d'un astérisque (*), dans les tableaux, pour montrer que l'estimation doit être interprétée avec prudence. Fournies à titre indicatif seulement, les proportions ou moyennes dont le CV est supérieur à 25 p. 100 sont suivies d'un double astérisque (**), qui en signale l'imprécision.

Lorsque certains tableaux présentent des données pour les jeunes de 9, 13 et 16 ans, ces données sont alors comparables. Lorsque les questions posées aux jeunes diffèrent selon l'âge dans leur formulation ou dans le nombre de catégories de réponse, ou encore lorsque les indices sont créés selon le groupe d'âge, les données sont présentées dans des tableaux différents et des comparaisons ne peuvent être faites entre les groupes d'âge.

Le présent fascicule détaille des données de l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois (1999) concernant le milieu scolaire des jeunes. Deux autres fascicules présentent des données sur le milieu familial des jeunes et leur état de leur santé. Ces trois documents constituent des compléments d'information au document synthèse publié par le Ministère qui commente certains faits saillants de l'enquête sur ces trois volets, propose des pistes de questionnement visant à favoriser la poursuite de la réflexion et de l'autoévaluation dans chaque école. Il est donc approprié de se référer à ce document intitulé *Pour améliorer les pratiques éducatives : des données d'enquête sur les jeunes* pour situer les données des fascicules dans un contexte plus global.

Table des matières

Présentation	
Quelques données sur les écoles fréquentées par les jeunes.....	1
La majorité des jeunes se sentent à l'aise à l'école	3
Dans les trois groupes d'âge, les jeunes sont en général confiants dans leurs possibilités de réussir à l'école.....	5
L'estime de soi à l'adolescence est plus élevée chez les garçons.....	7
Plusieurs facteurs sont associés au redoublement chez les jeunes	9
Les filles affirment, davantage que les garçons, qu'elles réussissent bien dans la langue d'enseignement	10
Peu d'adolescentes ou d'adolescents ressentent de l'insécurité en se rendant à l'école.....	11
La victimisation : un phénomène présent dans les écoles	12
Environ 10 p. 100 des enfants de 9 ans déclarent avoir été victimes de taxage.....	13
Des aspirations scolaires et professionnelles plus élevées chez les filles et qui se précisent beaucoup entre 13 et 16 ans	14
Annexe 1 : Pour approfondir l'enquête	17
Annexe 2 : Description des variables de l'enquête	19

Liste des tableaux

Tableau 1 :	Utilisation de certains services à l'école selon le sexe, Québec, 1999.....	1
Tableau 2 :	Politiques ou règlements en vigueur à l'école, Québec, 1999.....	2
Tableau 3 :	Réponses « tout à fait » ou « plutôt d'accord » aux énoncés concernant la perception du climat dans l'école, adolescentes et adolescents de 13 et 16 ans, Québec, 1999.....	4
Tableau 4 :	Perception positive du climat de l'école par les adolescentes et les adolescents de 13 et 16 ans selon le sexe, Québec, 1999.....	4
Tableau 5 :	Réponses à la question « En général, est-ce que tu aimes aller à l'école ? », enfants de 9 ans, Québec, 1999.....	5
Tableau 6 :	Réponses positives aux énoncés de l'indice de confiance en soi à l'école selon le sexe, adolescentes et adolescents de 13 ans et 16 ans, Québec, 1999.....	6
Tableau 7 :	Réponses aux énoncés relatifs à la confiance en soi à l'école, enfants de 9 ans, Québec, 1999.....	7
Tableau 8 :	Niveau d'estime de soi des adolescentes et adolescents† de 13 et 16 ans selon le sexe, Québec, 1999.....	7
Tableau 9 :	Redoublement selon le sexe et certaines caractéristiques du milieu familial, Québec, 1999.....	9
Tableau 10 :	Insécurité ressentie sur le chemin de l'école par les enfants et les adolescentes et adolescents selon le sexe, Québec, 1999.....	11
Tableau 11 :	Nature des expériences de victimisation à l'école depuis septembre selon le sexe, Québec, 1999.....	12
Tableau 12 :	Aspirations scolaires des adolescentes et adolescents de 13 et 16 ans selon certains facteurs associés, Québec, 1999.....	15

Présentation

L'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois menée en 1999 par l'Institut de la statistique du Québec trace un portrait de l'état de santé et de bien-être des garçons et des filles de 9, 13 et 16 ans. Le ministère de l'Éducation a publié une brochure synthèse¹ qui commente les grandes lignes de l'enquête afin d'aider le personnel des écoles secondaires à mieux comprendre ou évaluer l'ampleur de certains phénomènes et à prendre en compte, dans leur autoévaluation, leurs plans d'actions ou la mise en place de services, les caractéristiques, comportements ou habitudes de vie des jeunes. Ce document propose également des pistes de discussion visant à favoriser la poursuite de la réflexion et de l'autoévaluation dans chaque école.

Le présent fascicule constitue l'un des trois documents accompagnant la brochure synthèse publiée par le Ministère. Celui-ci présente plus en détail, au moyen de tableaux ou de graphiques, des données de l'enquête concernant le milieu scolaire des jeunes. Les deux autres fascicules présentent des données sur le milieu familial et sur l'état de santé des jeunes². Toutes ces données renvoient à la brochure synthèse publiée par le Ministère; il est par conséquent préférable de consulter cette brochure pour avoir une vue d'ensemble de l'enquête et de ses répercussions possibles sur le milieu scolaire.

Dans ce fascicule, nous présentons d'abord quelques données concernant les services offerts dans les écoles primaires ou secondaires que fréquentent les jeunes interrogés dans le contexte de l'enquête ainsi que le type de politiques ou d'actions préventives en vigueur dans ces écoles. Puis, nous décrivons la perception des jeunes quant au climat dans l'école et la confiance des jeunes en général relativement à leurs capacités de réussir à l'école. Nous fournissons ensuite des données plus générales sur l'estime de soi des jeunes, puis d'autres concernant le redoublement des jeunes, ainsi que la perception de leurs résultats scolaires dans la langue d'enseignement. Ensuite, nous indiquons certains éléments ayant trait à l'incidence de la violence dans les écoles, tels qu'ils sont perçus par les jeunes : l'insécurité vécue sur le chemin de l'école, la victimisation, le taxage et le port d'armes. Enfin, nous faisons état des aspirations scolaires et professionnelles des adolescentes et des adolescents.

Précisons brièvement la situation scolaire des jeunes interrogés dans le contexte de l'enquête. Plus d'une adolescente ou d'un adolescent de 13 ans sur deux (52 p. 100) est inscrit en première secondaire et 38 p. 100, en deuxième secondaire; on note également que 7 p. 100 des jeunes de cet âge fréquentent encore l'école primaire. À 16 ans, les jeunes sont inscrits surtout en quatrième secondaire (46 p. 100), puis en cinquième secondaire (38 p. 100). Environ 2,4 p. 100 des jeunes de 13 ans et 2,8 p. 100 des jeunes de 16 ans sont inscrits en cheminement particulier de formation. On trouve une plus grande proportion de garçons que de filles dans ce type d'orientation, et ce, chez les 13 ans comme chez les 16 ans. Enfin, notons que la majorité des enfants de 9 ans interrogés au cours de cette enquête se répartit également (48 p. 100 dans chaque cas) entre la troisième et la quatrième année du primaire.

1 Roy, S. (2003). *Pour améliorer les pratiques éducatives : des données d'enquête sur les jeunes. École, santé, famille*, Québec, ministère de l'Éducation.

2 Roy, S. (2003). *Pour améliorer les pratiques éducatives : des données d'enquête sur les jeunes. Fascicule d'accompagnement no 2: État de santé des jeunes*. Québec, ministère de l'Éducation; Roy, S. (2003). *Pour améliorer les pratiques éducatives : des données d'enquête sur les jeunes. Fascicule d'accompagnement no 3: Milieu familial et activités des jeunes*. Québec, ministère de l'Éducation.

Quelques données sur les écoles fréquentées par les jeunes

- En plus des services d'enseignement, les écoles offrent à leurs élèves divers services éducatifs complémentaires et particuliers. Selon les réponses des directions d'école, les services disponibles pour la majorité des jeunes des trois groupes d'âge sont la psychologie scolaire, les soins infirmiers, le travail social, l'éducation spécialisée et l'animation scolaire. L'orientation, l'animation de la vie scolaire et l'entraînement sportif sont davantage offerts aux jeunes fréquentant les écoles secondaires, alors que d'autres services sont surtout offerts aux enfants des écoles primaires : l'orthophonie-audiologie et l'orthopédagogie.

Tableau 1

	Utilisation de certains services à l'école selon le sexe, Québec, 1999								
	9 ans			13 ans			16 ans		
	Garçons	Filles	Sexes réunis	Garçons	Filles	Sexes réunis	Garçons	Filles	Sexes réunis
	%								
Services spécialisés à cause de difficultés à l'école [†]	31,3	18,6	25,1 ¹	30,9	15,8	23,5 ²	22,0	13,9	18,0 ^{1,2}
Services d'orthopédagogie ⁽¹⁾	26,4	20,7	23,6 ³	53,2*	43,4*	48,9 ³
Rencontre d'une infirmière ^{§(2)}	24,9	23,8	24,3 ^{4,5}	13,5	13,7	13,6 ⁴	8,2*	17,7	12,9 ⁵
Rencontre d'un psychologue ou d'un travailleur social ^{‡(2)}	14,7	9,6	12,2 ^{6,7}	10,5	7,6	9,1 ⁶	6,7*	9,4	8,1 ⁷
Rencontre d'un conseiller d'orientation ^{§(2)}	4,6*	4,5	4,6 ^{*8}	21,2	30,0	25,6 ⁸

(1) La question concernant ce sujet a été posée seulement aux jeunes du primaire. De plus, il est à noter que 17 % des 9 ans et 9 % des 13 ans ont répondu « ne sais pas » à cette question.

(2) Utilisation depuis le début de l'année scolaire. Exclut les jeunes de 16 ans qui ne fréquentent pas une école secondaire.

¹⁻⁸ Les pourcentages ayant le même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

[†] Le test d'association entre l'utilisation des services spécialisés et le sexe est significatif au seuil de 0,05 à chaque âge.

[§] Les tests d'association entre la consultation d'une infirmière et le sexe, et entre la consultation d'une conseillère ou d'un conseiller d'orientation et le sexe sont significatifs au seuil de 0,05 chez les 16 ans.

[‡] Le test d'association entre la consultation d'une ou d'un psychologue ou d'une travailleuse sociale ou d'un travailleur social et le sexe est significatif au seuil de 0,05 chez les 9 ans.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.

Source : *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Institut de la statistique du Québec

- Parmi les jeunes de 13 ans, environ 5 p. 100 disent avoir consulté une conseillère ou un conseiller d'orientation, et ce, tant les filles que les garçons. Parmi les adolescentes et les adolescents de 16 ans, 26 p. 100 ont déjà consulté une conseillère ou un conseiller depuis le début de l'année scolaire; la proportion est plus élevée chez les filles (30 p. 100) que chez les garçons (21 p. 100).

- Parmi les adolescentes et adolescents de 13 et 16 ans, environ 13 p. 100 ont dit avoir consulté une infirmière. À 16 ans, cette proportion est plus élevée chez les filles que chez les garçons (18 p. 100 contre 8 p. 100) et plus élevée chez les jeunes dont la mère est moins instruite : 19, 12 et 9 p. 100 respectivement lorsque la mère n'est pas titulaire d'un diplôme d'études secondaires, est titulaire d'un diplôme d'études secondaires ou professionnelles ou a suivi des études collégiales ou universitaires. Par ailleurs, environ le quart des jeunes de 9 ans ont également consulté une infirmière depuis le début de l'année scolaire pour un problème personnel.
- Environ le quart des enfants de 9 ans disent avoir travaillé avec un ou une orthopédagogue. Les enfants de cet âge vivant dans une famille à faible revenu, ceux dont la mère est moins scolarisée et ceux qui redoublent sont en proportion plus nombreux que les autres à avoir bénéficié des services d'orthopédagogie.
- Parmi les adolescentes et adolescents, environ 9 p. 100 ont mentionné avoir bénéficié des services d'une ou un psychologue ou d'une travailleuse sociale ou un travailleur social; on n'observe aucune différence significative entre les garçons et les filles.
- Parmi les enfants de 9 ans, environ 12 p. 100 ont consulté une ou un psychologue ou une travailleuse sociale ou un travailleur social. Plus de garçons que de filles ont bénéficié de ces services (15 p. 100 contre 10 p. 100) et plus de jeunes issus de familles à revenu plus faible. Par ailleurs, les enfants de cet âge qui ont redoublé sont en proportion plus nombreux à avoir consulté une travailleuse sociale ou un travailleur social ou une ou un psychologue que ceux qui n'ont pas redoublé.

Tableau 2

	9 ans	13 ans	16 ans
	%		
Politique alimentaire	76,5 ^{1,2}	58,3 ¹	49,5 ²
Politique sur l'usage du tabac	72,9 ^{3,4}	92,0 ³	98,2 ⁴
Politique pour contrer la discrimination	57,9	72,0	70,5
Politique pour contrer le harcèlement sexuel	54,3 ^{5,6}	78,0 ⁵	72,4 ⁶
Politique pour contrer la violence	100,0	91,4	98,5
Règlement sur la tenue vestimentaire	89,8 ^{7,8}	99,4 ⁷	96,7 ⁸
Règlement sur la propreté	89,7	90,2	93,3
Règles sur la circulation dans l'école	97,3	92,8	86,1

¹⁻⁸ Les pourcentages ayant le même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

Source : *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Institut de la statistique du Québec

Environ la moitié des jeunes de 13 ans (58 p. 100) et des jeunes de 16 ans (49 p. 100) fréquentent une école ayant adopté une politique alimentaire, proportion moindre que chez les jeunes de 9 ans (77 p. 100)³.

- Au moins neuf jeunes sur dix à 13 et 16 ans fréquentent une école ayant mis en place une politique de lutte contre la violence. C'est le cas de la totalité des jeunes de 9 ans.
- Les autres règles les plus fréquentes pour les jeunes de 9 ans concernent la circulation dans l'école (97 p. 100), la propreté (90 p. 100) et la tenue vestimentaire (90 p. 100).
- Les actions préventives sur l'usage du tabac concernent davantage d'adolescentes et d'adolescents (92 p. 100 des 13 ans et 98 p. 100 des 16 ans) que d'enfants de 9 ans (73 p. 100).
- Certaines actions préventives, moins fréquentes que les autres, sont adoptées dans les écoles fréquentées par les trois quarts des adolescentes et adolescents et par plus de la moitié des enfants de 9 ans : il s'agit des politiques de lutte contre la discrimination et le harcèlement sexuel.

La majorité des jeunes se sentent à l'aise à l'école

- Un peu plus de 90 p. 100 des adolescentes et adolescents affirment se sentir à l'aise à l'école et ils reconnaissent dans une proportion similaire qu'on leur donne des responsabilités dans l'organisation des activités parascolaires.
- Un peu plus de huit adolescentes et adolescents sur dix affirment que certains de leurs enseignantes et enseignants les écouterait s'ils avaient besoin de parler de leurs problèmes. Ils sont cependant moins nombreux à dire qu'il est facile de les rencontrer à cette fin. Rappelons, comme il a été mentionné dans le fascicule n° 3, que peu d'adolescentes et d'adolescents (21 p. 100 chez les 13 ans et 17 p. 100 chez les 16 ans) perçoivent leurs enseignantes et enseignants comme une source importante de soutien s'ils devaient se confier⁴.
- Par ailleurs, environ quatre élèves sur dix sont plus ou moins d'accord pour dire qu'on tient compte de l'opinion des élèves dans l'établissement des règlements de l'école.

3. Les renseignements sur les politiques ou règlements en vigueur dans les écoles ont été recueillis auprès des directions des écoles primaires et secondaires fréquentées par les jeunes interrogés dans le contexte de cette enquête.

4. Voir Roy, S. (2003). *Pour améliorer les pratiques éducatives ; des données d'enquête sur les jeunes, fascicule d'accompagnement n° 3: Milieu familial et activités des jeunes*, Québec, MEQ.

Tableau 3**Réponses « tout à fait » ou « plutôt d'accord » aux énoncés concernant la perception du climat dans l'école, adolescentes et adolescents de 13 et 16 ans, Québec, 1999**

	13 ans	16 ans
	%	
Je me sens à l'aise dans mon école	90,3	93,0
À mon école, on tient compte de l'opinion des élèves dans l'établissement des règlements	68,6	59,9
Les élèves ont des responsabilités dans l'organisation des activités parascolaires	85,6	88,4
Certains de mes profs m'écouteront attentivement si j'avais besoin de parler de mes problèmes	80,9	82,8
Je peux facilement rencontrer mes profs pour discuter de divers problèmes personnels	66,4	65,4

Source : *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Institut de la statistique du Québec

- L'indice construit à partir des énoncés relatifs à l'école permet de mesurer la perception générale qu'ont les adolescentes et adolescents du climat scolaire⁵; on constate que 87 p. 100 des élèves de 13 ou 16 ans perçoivent le climat de leur école de façon positive, étant tout à fait ou plutôt d'accord avec la plupart des énoncés. À 16 ans, cette perception est plus répandue chez les filles que chez les garçons (91 p. 100 contre 82 p. 100); on ne note pas de différence significative entre les réponses des garçons et des filles de 13 ans à cet égard.

Tableau 4**Perception positive du climat de l'école par les adolescentes et les adolescents de 13 et 16 ans selon le sexe, Québec, 1999**

	13 ans	16 ans [†]
	%	
Garçons	85,7	82,5
Filles	88,0	90,6
Sexes réunis	86,9	86,6

[†] Le test d'association entre la perception du climat de l'école et le sexe est significatif au seuil de 0,05 chez les 16 ans.

Source : *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Institut de la statistique du Québec

5 Un indice a été construit en faisant la somme des cinq items portant sur le climat de l'école tel qu'il est perçu par les adolescentes et adolescents; si la somme se situait entre 5 et 12, le climat perçu était classé comme bon et si elle atteignait de 13 à 20, il était classé comme mauvais.

- Chez les adolescentes et adolescents, on n'observe pas de relation significative entre la perception positive du climat scolaire et la scolarité de la mère ainsi que le revenu de la famille. En somme, les jeunes de 13 et 16 ans, qu'importe le milieu socio-économique ou la scolarité de leur mère, se sentent en général à l'aise à l'école.
- Chez les enfants de 9 ans, on a procédé autrement qu'avec les adolescentes et adolescents; on a évalué leur goût pour l'école en demandant : « En général, est-ce que tu aimes aller à l'école ? ». On constate que 43 p. 100 des enfants répondent affirmativement à cette question; un pourcentage similaire (42 p. 100) indiquent aimer « plus ou moins » aller à l'école et 15 p. 100, ne pas aimer aller à l'école.

Tableau 5

Réponses à la question « En général, est-ce que tu aimes aller à l'école ? », enfants de 9 ans, Québec, 1999	
	%
Oui, j'aime ça	42,9
J'aime ça plus ou moins	41,6
Non, je n'aime pas ça	15,5

Source : *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Institut de la statistique du Québec

- On note une différence significative entre les réponses des garçons et des filles à cette question. Ainsi, 24 p. 100 des garçons de 9 ans disent ne pas aimer aller à l'école, comparativement à 6 p. 100 des filles.
- Par ailleurs, les enfants qui bénéficient d'un intérêt plus soutenu de la part de leurs parents dans le domaine scolaire sont plus nombreux à dire qu'ils aiment l'école (85 p. 100 contre 72 p. 100).

Dans les trois groupes d'âge, les jeunes sont en général confiants dans leurs possibilités de réussir à l'école

- La confiance en soi à l'école a été mesurée chez les adolescentes et adolescents à l'aide de cinq items ayant servi à construire un indice⁶. Environ neuf jeunes sur dix, à 13 ans et à 16 ans, ont obtenu un score élevé de confiance en soi à l'école, et ce, tant chez les garçons que les filles.

6 L'indice a été construit en calculant la somme des réponses positives (étendue de 0 à 5) après avoir inversé les valeurs aux questions 2 et 3; les sujets ayant un score de 4 et plus sont considérés comme ayant une faible confiance en soi à l'école.

Tableau 6

Réponses positives aux énoncés de l'indice de confiance en soi à l'école selon le sexe, adolescentes et adolescents de 13 ans et 16 ans, Québec, 1999						
	13 ans			16 ans		
	Garçons	Filles	Sexes réunis	Garçons	Filles	Sexes réunis
	%			%		
Je ne réussis pas très bien à l'école cette année [†]	25,1	18,1	21,7	26,1	15,2	20,6
En général, je suis à peu près sûr de réussir ce que j'entreprends	86,7	88,9	87,8	90,9	90,0	90,4
J'ai confiance dans mes talents scolaires	87,4	86,6	87,0	84,9	84,9	84,9
Cette année, je pense avoir des échecs dans au moins deux matières [§]	30,2	27,6	28,9	24,0	18,9	21,4
Je réussis mieux dans ce que je fais en dehors de l'école que dans les matières scolaires [†]	63,1	44,0	53,8	65,0	42,2	53,5

1 Les pourcentages ayant le même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

† Le test d'association entre cet énoncé et le sexe est significatif au seuil de 0,05 chez les 13 et les 16 ans.

§ Le test d'association entre cet énoncé et le sexe est significatif au seuil de 0,05 chez les 16 ans.

Source : *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Institut de la statistique du Québec

- Cependant, l'examen des énoncés ayant servi à construire l'indice de confiance en soi à l'école fournit des réponses plus nuancées selon les sexes. Ainsi, à 13 ans comme à 16 ans, le cinquième des jeunes disent qu'ils ne réussissent pas très bien à l'école; cela touche davantage les garçons (environ 25 p. 100) que les filles (15 à 18 p. 100). Aussi, 29 p. 100 des jeunes de 13 ans et 21 p. 100 des jeunes de 16 ans prévoient avoir des échecs dans au moins deux matières scolaires. À 16 ans, la proportion tend à être plus élevée chez les garçons (24 p. 100) que chez les filles (19 p. 100).
- Par ailleurs, plus de la moitié des jeunes de 13 et 16 ans (54 p. 100) indiquent qu'ils réussissent mieux dans ce qu'ils font en dehors de l'école que dans les matières scolaires. Les deux tiers des garçons (63 p. 100 à 13 ans et 65 p. 100 à 16 ans) se considèrent plus compétents ailleurs qu'à l'école, ce qui est le cas de 43 p. 100 et de 44 p. 100 des filles de 13 et 16 ans.
- Notons tout de même que neuf jeunes sur dix, tant les garçons que les filles, ont confiance en leurs capacités scolaires et se disent à peu près sûrs de réussir ce qu'ils entreprennent.
- En ce qui concerne les adolescentes et adolescents, les réponses fournies à plusieurs des énoncés sur la confiance en soi à l'école sont reliées au revenu relatif du ménage ou à la scolarité de la mère, la confiance en soi à l'école étant plus fréquente en milieu plus favorisé. Ces associations s'observent particulièrement chez les jeunes de 13 ans.

- On a mesuré la confiance en soi à l'école des enfants de 9 ans en leur demandant leur avis sur deux affirmations : « Je ne réussis pas très bien à l'école cette année »; « Je sais que je suis capable de réussir à l'école ». Les résultats indiquent que 16 p. 100 des enfants sont d'avis qu'ils ne réussissent pas très bien à l'école; pourtant, tant chez les garçons que les filles, 97 p. 100 affirment qu'ils sont certains de réussir à l'école.
- Bien que la confiance soit aussi élevée chez les garçons que chez les filles à l'âge de 9 ans, rappelons que les garçons de cet âge sont plus nombreux à dire qu'ils n'aiment pas aller à l'école.

Tableau 7

	Vrai	Faux
	%	
Je ne réussis pas très bien à l'école cette année	15,8	82,5
Je sais que je suis capable de réussir à l'école	96,8	3,2

* Coefficient de variation entre 15% et 25%; à interpréter avec prudence.

Source : *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Institut de la statistique du Québec

L'estime de soi à l'adolescence est plus élevée chez les garçons

Tableau 8

	13 ans		16 ans	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
	%			
Faible	16,8 ¹	27,6 ¹	15,7 ³	27,2 ³
Moyen	57,8	57,0	47,6	47,5
Élevé	25,5 ²	15,5 ²	36,7 ⁴	25,2 ⁴

¹⁻⁴ Les pourcentages ayant le même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

[†] Le test d'association entre le sexe et le niveau d'estime de soi est significatif au seuil de 0,05 chez les 13 ans et les 16 ans.

Source : *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Institut de la statistique du Québec

- Les proportions d'adolescents ayant un niveau élevé d'estime de soi⁷ sont plus élevées chez les garçons que chez les filles, à 13 ans (26 p. 100 contre 15 p. 100) comme à 16 ans (37 p. 100 contre 25 p. 100).

⁷ Les réponses des adolescentes et adolescents à 10 questions portant sur l'évaluation de l'estime de soi ont été réparties en trois catégories : estime de soi faible (correspondant au quintile inférieur); estime de soi moyenne (correspondant au 2^e, 3^e et 4^e quintiles) et estime de soi élevée (correspondant au quintile supérieur).

- À 16 ans, les adolescentes et adolescents issus de familles à revenu élevé sont plus nombreux, en proportion, à se situer au niveau élevé en ce qui a trait à l'estime de soi; à 13 ans on observe une tendance dans le même sens.
- Le soutien affectif des parents et le nombre de sources de soutien⁸ sont associés au niveau d'estime de soi chez les 13 et 16 ans. Ainsi, la proportion d'adolescentes et d'adolescents de 13 ans qui a un faible niveau d'estime de soi est plus importante parmi ceux qui perçoivent un niveau faible de soutien affectif de leur mère que chez ceux qui perçoivent un niveau affectif maternel élevé (37 p. 100 contre 13 p. 100). Le même écart s'observe chez les jeunes de 16 ans (29 p. 100 contre 16 p. 100). Le niveau d'estime de soi varie de façon similaire selon le niveau de soutien affectif paternel. Enfin, notons qu'environ le tiers des jeunes de 13 et 16 ans qui rapportent trois sources de soutien ou moins ont un faible niveau d'estime de soi, comparativement à 20 p. 100 des jeunes qui déclarent bénéficier de sources de soutien plus nombreuses.
- Une échelle distincte a été utilisée pour mesurer le niveau d'estime de soi des enfants. À 9 ans, la moyenne à l'échelle de l'estime de soi est équivalente chez les garçons et chez les filles (28 et 27,6 p. 100)⁹.
- La moyenne à l'échelle de l'estime de soi est plus élevée pour les enfants de 9 ans dont un ou des parents ont suivi des études collégiales ou universitaires que pour les enfants de parents ayant terminé le secondaire ou l'équivalent.
- La moyenne à l'échelle de l'estime de soi mesurée pour les enfants de 9 ans est également plus élevée parmi ceux et celles qui perçoivent un niveau élevé de soutien affectif maternel et paternel que pour ceux rapportant un niveau faible ou moyen. Il en est de même pour les enfants disposant de plusieurs sources de soutien comparativement à ceux qui en ont moins.

8 Six sources possibles d'écoute ou d'encouragement sont proposées dans le questionnaire : le père, la mère, les amies et amis, la fratrie, les enseignantes et enseignants et d'autres personnes.

9 Un indice dont l'étendue varie de 8 à 32 a été établi pour mesurer l'estime de soi des enfants de 9 ans; il est présenté sous forme de moyenne et plus le score est élevé, plus le niveau d'estime de soi est important.

Plusieurs facteurs sont associés au redoublement chez les jeunes

Tableau 9

Redoublement selon le sexe et certaines caractéristiques du milieu familial, Québec, 1999			
	9 ans	13 ans	16 ans
	%		
Sexes réunis[†]	9,6	19,0	25,1
Garçons	10,9	20,7	30,2
Filles	8,3	17,3	19,9
Type de milieu familial[§]			
Avec mère et père	7,7*	15,5 ¹	21,9 ²
Avec parent et beau-parent	13,6**	26,6*	28,2*
Avec parent seul	14,2*	29,1 ¹	33,0 ²
Revenu relatif du ménage[§]			
Très faible ou faible	19,5* ³	32,2 ⁴	32,3* ⁵
Moyen	9,0*	20,9	29,4 ⁶
Élevé ou très élevé	5,1* ³	14,0 ⁴	17,3 ^{5,6}

¹⁻⁶ Les pourcentages ayant le même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

[†] Le test d'association entre le redoublement et le sexe est significatif au seuil de 0,05 chez les 16 ans.

[§] Les tests d'association entre le redoublement et le type de milieu familial et entre le redoublement et le revenu relatif du ménage sont significatifs au seuil de 0,05 à chaque âge.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Institut de la statistique du Québec

- Selon les réponses fournies par les parents, près de 10 p. 100 des enfants de 9 ans ont déjà redoublé une année d'études; c'est le cas de 19 p. 100 des jeunes de 13 ans et du quart des jeunes de 16 ans¹⁰.
- Selon les données administratives du Ministère, le redoublement est, au primaire comme au secondaire, toujours plus important chez les garçons que les filles, et ce, dans une proportion souvent une fois et demie plus élevée¹¹. Cependant, les résultats de l'enquête ne permettent pas d'observer d'association entre le redoublement et le sexe, sauf en ce qui concerne les jeunes de 16 ans, parmi lesquels les proportions de redoublants sont plus grandes chez les garçons (30 p. 100) que chez les filles (20 p. 100).

¹⁰ Selon les indicateurs du ministère de l'Éducation, la proportion des élèves qui redoublent une année était, en 2000-2001, de 3,3 p. 100 au primaire et de 8,2 au secondaire. La première secondaire, qui correspond principalement à la classe des jeunes de 13 ans interrogés au cours de l'enquête, est l'année où le taux de redoublement dépasse celui de toutes les autres classes, soit 14 p. 100. Ce taux élevé se maintient depuis 1983-1984.

¹¹ MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2002), *Indicateurs de l'éducation*: édition 2002, Québec, Direction des statistiques et des études quantitatives, p. 60.

- Le redoublement a tendance à être plus fréquent chez les enfants vivant avec un parent seul et dans les ménages à faible revenu. Ainsi, 32 p. 100 des jeunes de 13 ans vivant dans des ménages à faible revenu ont redoublé, comparativement à 14 p. 100 de ceux du même âge vivant dans des ménages à revenu élevé.
- La scolarité de la mère est associée au redoublement dans les trois groupes d'âge, ce qui est confirmé par des données du Ministère¹². Par exemple, on note que 31 p. 100 des jeunes de 13 ans et 41 p. 100 des jeunes de 16 ans dont la mère n'est pas titulaire d'un diplôme d'études secondaires ont déjà redoublé une année, comparativement à 11 p. 100 des jeunes de 13 ans et 15 p. 100 des jeunes de 16 ans dont la mère a fait des études collégiales ou universitaires.
- Les adolescentes et adolescents ayant redoublé sont plus nombreux que ceux n'ayant pas redoublé à avoir un faible niveau d'estime de soi¹³ et à avoir peu confiance dans leurs capacités de réussir à l'école. Ils sont également proportionnellement plus nombreux que ceux qui n'ont pas redoublé à être dirigés vers les cheminements particuliers de formation au secondaire.

Les filles affirment, davantage que les garçons, qu'elles réussissent bien dans la langue d'enseignement

- On a interrogé les adolescentes et adolescents sur leurs résultats scolaires dans la langue d'enseignement : 27 p. 100 des jeunes de 13 ans et 31 p. 100 des jeunes de 16 ans les perçoivent comme étant au-dessus de la moyenne. Cette opinion est plus marquée chez les filles (32 p. 100 à 13 ans et 37 p. 100 à 16 ans) que chez les garçons (22 p. 100 et 25 p. 100 aux mêmes âges).
- Les jeunes qui ont une perception positive de leurs résultats scolaires sont en proportion plus nombreux que les autres à avoir un niveau élevé d'estime de soi et à consacrer plus de temps à leurs devoirs et leurs leçons. On constate par ailleurs que plus le nombre de sources de lecture pour le plaisir est élevé, mieux les résultats scolaires dans la langue d'enseignement sont perçus par les jeunes¹⁴.

12 Voir MEQ (2000). *La réussite scolaire au Québec. Une étude sur le cheminement sans retard et l'obtention d'un diplôme chez les élèves des écoles primaires et secondaires*, Québec, Direction de la recherche, Direction des statistiques et des études quantitatives.

13 Voir la description de cette variable à l'annexe 2.

14 Pour des données sur les pratiques de lecture, consulter Roy, S. (2003). *Pour améliorer les pratiques éducatives. Des données d'enquête sur les jeunes*, fascicule d'accompagnement n° 3: *Milieu familial et activités des jeunes*, Québec, MEQ.

Peu d'adolescentes ou d'adolescents ressentent de l'insécurité en se rendant à l'école¹⁵

- La majorité des enfants et des adolescentes et adolescents n'ont jamais peur sur le chemin les menant à leur école. Toutefois, une faible proportion éprouve un sentiment d'insécurité, et les plus jeunes se sentent plus vulnérables que les plus âgés. En effet, si 9 p. 100 des jeunes de 13 ans et 5 p. 100 des jeunes de 16 ans ressentent quelquefois ou souvent de l'insécurité sur le chemin de l'école, cette proportion grimpe à 22 p. 100 chez les 9 ans.
- On observe une relation significative entre le sexe et l'insécurité ressentie chez les enfants de 9 et 13 ans. Par exemple, 27 p. 100 des filles de 9 ans et 12 p. 100 des filles de 13 ans éprouvent quelquefois ou souvent de l'insécurité, contre 18 p. 100 et 6 p. 100 des garçons du même âge.
- Il existe peu de différence entre les enfants ou les adolescentes et adolescents qui marchent pour se rendre à l'école¹⁶ et ceux qui s'y rendent autrement quant à l'insécurité ressentie.

Tableau 10

Insécurité ressentie sur le chemin de l'école par les enfants et les adolescentes et adolescents selon le sexe, Québec, 1999

	Jamais peur	Peur quelquefois ou souvent
	%	
9 ans [†]		
Garçons	82,4	17,6
Filles	72,7	27,3
Sexes réunis	77,7	22,3^{1,2}
13 ans [†]		
Garçons	93,5	6,5 *
Filles	87,8	12,2
Sexes réunis	90,7	9,3¹
16 ans ⁽¹⁾		
Garçons	96,0	4,0 *
Filles	93,9	6,1 *
Sexes réunis	94,9	5,1²

(1) Exclut les jeunes de 16 ans qui ne fréquentent pas une école secondaire.

1-2 Les pourcentages ayant le même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

† Le test d'association entre l'insécurité ressentie et le sexe est significatif au seuil de 0,05 chez les 9 ans et les 13 ans.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.

Source : *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Institut de la statistique du Québec

- Le principal motif d'insécurité pour les jeunes de tous âges est la menace à leur personne de la part d'autres enfants ou encore d'adultes : peur d'être battus, volés ou menacés. Par ailleurs, les jeunes de 9 ans sont plus inquiets des dangers de la circulation automobile que les adolescentes et adolescents.

15 Dans l'ensemble, 22 p. 100 des jeunes de 13 ans et 19 p. 100 des jeunes de 16 ans vont à l'école à pied (seulement ou partiellement); c'est le cas aussi de près de la moitié (48 p. 100) des enfants de 9 ans. Les autres sont transportés par autobus scolaire, auto, métro ou autobus.

16 Les enfants regroupés sous la catégorie « marche » sont ceux et celles qui vont à pied seulement ainsi que ceux et celles qui ont dit se rendre partiellement à pied à l'école.

La victimisation : un phénomène présent dans les écoles

- Selon l'enquête, la victimisation est le fait d'avoir été, depuis le début de l'année scolaire, victime d'au moins un acte de violence verbale ou physique à l'école. L'expérience de la victimisation diminue avec l'âge; 46 p. 100 des jeunes de 13 ans et 25 p. 100 des jeunes de 16 ans rapportent au moins une expérience de victimisation à l'école, ce qui est le cas des deux tiers des enfants de 9 ans.
- Par ailleurs, seulement 2 p. 100 des jeunes de 16 ans déclarent avoir été victimes de trois incidents ou plus à l'école, ce qui est le cas de 18 p. 100 des enfants de 9 ans.

Tableau 11

Nature des expériences de victimisation à l'école depuis septembre selon le sexe, Québec, 1999

	9 ans			13 ans			16 ans ⁽¹⁾		
	Garçons	Filles	Sexes réunis	Garçons	Filles	Sexes réunis	Garçons	Filles	Sexes réunis
Se faire crier des noms ou des injures[†]									
Souvent	16,2	13,1	14,7	9,2	4,7*	7,0	2,2**	1,9**	2,1*
Quelquefois	45,1	43,2	44,1	39,5	30,8	35,2	22,5	14,8	18,6
Jamais	38,8	43,7	41,2	51,3	64,6	57,8	75,2	83,3	79,3
Se faire menacer de se faire frapper ou de faire détruire ce qui lui appartient									
Souvent	6,4*	4,5*	5,4	2,9**	0,8**	1,9**	0,8**	0,5**	0,7**
Quelquefois	23,4	17,8	20,7	12,7	6,3*	9,6	5,5*	2,7**	4,1*
Jamais	70,2	77,7	73,9	84,3	93,0	88,6	93,6	96,8	95,2
Subir des attouchements sexuels non voulus									
Souvent	0,2**	–	0,1**	0,5**	0,3**	0,4**
Quelquefois	1,6**	1,8**	1,7**	0,8**	2,6**	1,7*
Jamais	98,2	98,2	98,3	98,7	97,1	97,9
Se faire frapper ou pousser violemment[§]									
Souvent	9,2	3,8*	6,5	3,4**	0,9**	2,2*	0,4**	0,3**	0,3**
Quelquefois	29,8	20,5	25,2	18,5	7,9	13,0	5,1*	2,9**	4,0*
Jamais	61,0	75,7	68,3	78,1	91,2	85,0	94,6	96,8	95,7
Se faire offrir de l'argent pour faire des choses défendues (voler, menacer ou battre quelqu'un)^{††}									
Souvent	1,5**	0,5**	1,0**	0,9**	–	0,5**	1,2**	–	0,6**
Quelquefois	2,8**	1,2**	2,0*	2,9**	0,9**	1,9*	4,0*	1,0**	2,5*
Jamais	95,8	98,3	97,0	96,2	99,1	98,0	94,8	99,0	96,9

(1) Exclut les jeunes de 16 ans qui ne fréquentent pas une école secondaire.

† Le test d'association entre se faire crier des injures et le sexe est significatif au seuil de 0,05 chez les 13 ans et les 16 ans.

†† Le test d'association entre se faire offrir de l'argent et le sexe est significatif au seuil de 0,05 chez les 9 ans.

§ Le test d'association entre se faire frapper et le sexe est significatif au seuil de 0,05 chez les 9 ans et 13 ans.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Institut de la statistique du Québec

- Les expériences de victimisation les plus fréquemment admises par les jeunes ont trait à trois énoncés : se faire crier des noms, se faire menacer de se faire frapper ou de faire détruire leur bien, et se faire frapper ou pousser violemment. Deux énoncés (subir des attouchements sexuels non voulus et se faire offrir de l'argent pour faire des choses défendues) sont très peu cités par les jeunes.
- Environ 7 p. 100 des jeunes de 13 ans et 15 p. 100 des enfants de 9 ans disent se faire crier des injures « souvent ».
- Le regroupement des catégories « souvent » et « quelquefois » montre qu'un peu plus de 25 % des enfants de 9 ans, 11 p. 100 des jeunes de 13 ans et 5 p. 100 des jeunes de 16 ans ont été menacés d'être frappés ou de voir détruire leur bien. La violence physique est aussi présente, puisque près du tiers des enfants de 9ans, 15 p. 100 des jeunes de 13 ans et 4 p. 100 des jeunes de 16 ans se sont fait frapper ou pousser violemment «souvent » ou « quelquefois ». Notons toutefois, pour ces deux énoncés et pour la plupart des jeunes, que ces situations sont survenues « quelquefois » plutôt que « souvent ».
- Les garçons âgés de 9 et 13 ans sont plus nombreux que les filles à rapporter trois expériences de violence et plus depuis le début de l'année scolaire : 21 p. 100 et 12 p. 100, comparativement à 14 p. 100 et 3 p. 100.
- Par ailleurs, l'estime de soi est associée à la victimisation; 61 p. 100 des jeunes de 13 ans qui ont une faible estime d'eux-mêmes ont connu des expériences de victimisation à l'école ou sur le chemin de l'école, alors que c'est le cas de 30 p. 100 de ceux et celles qui ont une estime de soi élevée. C'est aussi le cas de 37 p. 100 des jeunes de 16 ans qui ont un niveau faible d'estime de soi, contre 18 p. 100 de ceux qui ont un niveau élevé d'estime de soi.
- Il existe un lien entre l'insécurité ressentie sur le chemin de l'école et l'expérience de la victimisation chez les jeunes de 9 et 13 ans¹⁷. Plus les jeunes ont été la cible d'incidents d'agressivité ou de violence à l'école ou sur le chemin de l'école, plus ils éprouvent de l'insécurité. Ainsi, 39 p. 100 et 26 p. 100 des jeunes de 9ans et 13 ans ayant vécu trois expériences de victimisation ou plus ressentent de l'insécurité sur le chemin de l'école, comparativement à 12 p. 100 et à 5p. 100 de ceux n'ayant vécu aucune expérience de victimisation. Ces proportions sont sensiblement les mêmes, que les jeunes marchent ou non pour se rendre à l'école. La marche ne modifie donc pas la relation entre l'expérience de victimisation et le sentiment d'insécurité pendant le trajet.

Environ 10 p. 100 des enfants de 9 ans déclarent avoir été victimes de taxage

- L'enquête a cherché également à estimer le phénomène du taxage. Selon les jeunes, le taxage semble peu fréquent parmi les adolescentes et adolescents, mais plus fréquent chez les plus jeunes : environ un enfant de 9 ans sur dix, tant chez les garçons que chez les filles, déclare s'être fait taxer depuis le début de l'année scolaire, contre 2 p. 100 des 13 ans et 1 p. 100 des 16 ans.

¹⁷ Les expériences de victimisation peuvent avoir lieu à l'école ou sur le chemin de l'école. Il est par conséquent possible que l'insécurité ressentie sur le chemin de l'école soit liée directement à l'expérience de victimisation subie à l'école.

- Tous les jeunes de 9 ans qui ont répondu qu'ils avaient été victimes de taxage ont aussi déclaré subir d'autres formes de violence à l'école.
- Par ailleurs, plus d'une adolescente ou d'un adolescent de 13 ou 16 ans sur dix a déclaré avoir porté une arme sur lui ou elle (par exemple, un couteau, une chaîne ou un coup-de-poing) au cours d'une période de six mois. On n'observe pas de variation entre les deux groupes d'âge.
- Par contre, les garçons déclarent porter une arme (17 p. 100 chez les 13 ans et 20 p. 100 chez les 16 ans) dans une plus grande proportion que les filles (4 p. 100 chez les 13 et les 16 ans).

Des aspirations scolaires et professionnelles plus élevées chez les filles et qui se précisent beaucoup entre 13 et 16 ans

- Les aspirations scolaires et professionnelles des adolescentes et adolescents diffèrent entre l'âge de 13 et 16 ans. À 13 ans, les deux tiers (65 p. 100) souhaitent faire des études postsecondaires, ce qui est le cas des trois quarts (75 p. 100) à 16 ans. Le désir de faire des études postsecondaires est en proportion plus fréquent chez les filles que chez les garçons dans les deux tranches d'âge.
- On remarque qu'il y a beaucoup plus d'indécis quant à l'avenir à 13 ans (21 p. 100) qu'à 16 ans (9 p. 100), âge auquel les choix se précisent davantage.
- Par ailleurs, environ 15 p. 100 des jeunes, à 13 ans comme à 16 ans, ne pensent pas poursuivre leurs études au-delà du secondaire ou de l'enseignement professionnel; ces aspirations sont davantage celles des garçons que des filles, tant à 13 ans (17 p. 100 contre 12 p. 100) qu'à 16 ans (22 p. 100 contre 11 p. 100).

Tableau 12

Aspirations scolaires des adolescentes et adolescents de 13 et 16 ans selon certains facteurs associés, Québec, 1999

	13 ans			16 ans		
	Post- secondaire	Secondaire ou professionnel	Ne sait pas	Post- Secondaire	Secondaire ou professionnel	Ne sait pas
	%					
Sexes réunis[†]	64,7¹	14,8	20,6²	74,3¹	16,5	9,3²
Garçons	60,5	17,4	22,1	69,2	21,9	9,0
Filles	69,0	12,0	19,0	79,3	11,1	9,6
Revenu relatif du ménage [†]						
Très faible ou faible	49,5	22,3* ³	28,2	57,6	29,1* ⁴	13,3**
Moyen	59,0	17,5*	23,5	71,5	19,5	9,0*
Élevé ou très élevé	74,5	9,1* ³	16,3	80,5	11,9 ⁴	7,6*
Niveau d'estime de soi [†]						
Faible	54,5 ⁵	21,2	24,3	65,6	18,7*	15,7*
Moyen	66,0	13,5	20,6	75,5	16,3	8,2*
Élevé	72,8 ⁵	11,6*	15,7*	78,7	14,5	6,8*
Niveau de détresse psychologique [†]						
Faible ou moyen	66,9	13,1	20,0	76,5	15,4	8,1
Élevé	58,0	20,8	21,2	64,9	20,9	14,2*
Redoublement [†]						
Oui	39,4	25,6*	35,0	44,5	39,8	15,7*
Non	71,4	11,0	17,6	83,3	9,3	7,4

1-5 Les pourcentages ayant le même exposant sont significativement différents au seuil de 0,05.

† Les tests d'association entre les aspirations scolaires et le sexe, entre les aspirations scolaires et le revenu du ménage, entre les aspirations scolaires et l'estime de soi, entre les aspirations scolaires et la détresse psychologique et entre les aspirations scolaires et le redoublement sont significatifs au seuil de 0,05 chez les 13 ans et les 16 ans.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Institut de la statistique du Québec

- Les aspirations scolaires des jeunes sont liées au revenu relatif du ménage; les jeunes de 13 ans qui vivent au sein de ménages à faible ou très faible revenu sont beaucoup moins nombreux à envisager de faire des études postsecondaires que ceux qui vivent dans des ménages à revenu élevé (49 p. 100 contre 74 p. 100); à 16 ans, les proportions sont respectivement de 58 p. 100 et de 80 p. 100.
- Les aspirations scolaires sont également liées à l'estime de soi. Les jeunes ayant un faible degré d'estime de soi, tant à 13 ans qu'à 16 ans, envisagent moins de poursuivre des études que ceux et celles qui ont un degré d'estime de soi élevé. Par exemple, 66 p. 100 des jeunes de 16 ans qui ont un faible niveau d'estime de soi envisagent de faire des études postsecondaires, comparativement à 79 p. 100 des jeunes de cet âge qui ont un niveau élevé d'estime de soi.
- Enfin, les jeunes qui ont redoublé sont deux fois moins nombreux que ceux ne l'ayant pas fait à envisager de faire des études postsecondaires; c'est le cas de 39 p. 100 d'entre eux à 13 ans et de 45 p. 100 à 16 ans, contre 71 p. 100 et 83 p. 100 pour ceux qui n'ont pas doublé une année.

Pour approfondir l'enquête

L'Enquête sociale et de santé des enfants et des adolescents québécois 1999 vise l'ensemble des jeunes âgés de 9, 13 et 16 ans, soit 98 p. 100 de la population totale des enfants et des adolescentes et adolescents de ces groupes d'âge fréquentant un établissement scolaire québécois. Notons qu'un échantillon de jeunes de 16 ans ne fréquentant plus l'école fait également partie de la population d'enquête¹⁸. Les trois groupes d'âge constituent trois populations indépendantes. Pour chacun, l'échantillon a été construit selon un plan stratifié à plusieurs degrés.

Au départ, les tailles d'échantillon ont été fixées à environ 1 500 jeunes par groupe d'âge. Afin d'assurer la meilleure répartition possible de l'échantillon, la population des écoles de l'ensemble des régions administratives choisies¹⁹ a été stratifiée selon la langue d'enseignement (français et anglais), le réseau d'enseignement (public et privé) et la zone géographique (fondée sur les régions de recensement métropolitaines). Pour chacun des trois groupes d'âge, des écoles ont été sélectionnées, puis des enfants et des adolescentes et adolescents ont ensuite été sélectionnés aléatoirement selon le sexe.

Environ 60 écoles ont été choisies pour chaque groupe d'âge et environ 25 élèves dans chacune d'elle. Au total, environ 1 200 jeunes de 189 écoles ont participé à l'enquête dans chaque groupe d'âge, ce qui donne un taux de réponse de 83 p. 100 chez les enfants de 9 ans, de 79 p. 100 chez les adolescentes et adolescents de 13 ans et de 75 p. 100 chez les 16 ans. La collecte des données a eu lieu du 18 janvier au 6 mai 1999²⁰.

L'équipe de recherche a passé environ trois heures dans chaque école, dans un local mis à sa disposition. Soumis à diverses mesures liées à la santé (poids, tests sanguins, taille, etc.), les jeunes répondaient aussi à un questionnaire d'une durée de 45 à 60 minutes, avec l'aide d'intervieweurs et d'intervieweuses dans le cas des enfants de 9 ans. Les questionnaires destinés aux enfants et aux adolescentes et aux adolescents s'inspiraient de plusieurs recherches et études. Certaines questions ont été adaptées pour le groupe des 9 ans, notamment en réduisant l'étendue des choix de réponse. Les questionnaires, en français et en anglais, ont été prétestés et approuvés par le comité d'orientation de l'enquête.

Le questionnaire destiné aux parents s'adressait à celui des deux qui connaît le mieux l'enfant. Il avait pour objet de recueillir des renseignements sur la santé et le cheminement scolaire de l'enfant, le milieu familial et social, la perception du quartier, ainsi que les habitudes de vie et de l'état de santé des parents. Le questionnaire qui s'adressait aux directions d'école était le même pour les écoles primaires et secondaires; il visait à caractériser le milieu scolaire de l'enfant (services disponibles, climat de l'école et règlements et politiques en vigueur dans l'école).

¹⁸. On estime à 5 p. 100 la proportion des jeunes Québécoises et Québécois de 16 ans ne fréquentant plus l'école. Au total, 52 jeunes ne fréquentant plus l'école, sur un échantillon initial de 130, ont répondu à un questionnaire; leurs réponses ont été intégrées à celles des élèves de 16 ans. Le petit nombre de répondantes et répondants ne fréquentant plus l'école n'a pas permis de traiter les données séparément, et ce n'était d'ailleurs pas l'un des buts de l'enquête.

¹⁹. Pour réduire les coûts de la collecte de données, deux régions ont été choisies aléatoirement parmi les suivantes : Bas-Saint-Laurent, Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord et Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine.

²⁰. Les jeunes de 16 ans ne fréquentant plus l'école ont reçu un questionnaire par la poste, qui excluait les éléments portant sur le milieu scolaire et certaines mesures de leur état de santé. Par contre, le questionnaire comprenait des questions concernant la situation de leurs parents, car ces derniers ne recevaient pas de questionnaire.

Un rapport détaillé présentant les résultats de l'étude a été publié en mai 2002 par l'Institut de la statistique du Québec et distribué par les Publications du Québec. Pour tout renseignement concernant l'ISQ et les données statistiques qui y sont disponibles, on peut s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1R 5T4
Téléphone : (418) 691-2401 ou 1 800 463-4090
<http://www.stat.gouv.qc.ca>

Description des variables de l'enquête

En plus des comparaisons selon le sexe et, lorsque c'était possible, selon le groupe d'âge, nous avons retenu, aux fins des travaux pour le MEQ, quatre variables principales afin de rendre compte des différences entre les jeunes : le revenu relatif du ménage, le type de famille, la scolarité des parents, ainsi qu'une évaluation de l'estime de soi. Nous décrivons brièvement dans la présente annexe comment ces variables ont été définies par les responsables de l'enquête menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ).

Revenu relatif du ménage

L'indice de revenu relatif rend compte du revenu total du ménage avant impôt et déductions pour l'année 1998. Le revenu relatif est basé sur des normes de Statistique Canada établissant les seuils de faible revenu selon la taille des ménages, ainsi que sur la distribution du revenu des familles obtenu dans l'Enquête sur les finances des consommatrices et consommateurs (Statistique Canada, 1993). La définition des catégories de l'indice tient compte du fait que la présente enquête concerne des jeunes dont environ 80 p. 100 vivent dans un ménage où les deux parents sont présents.

Soulignons que l'indice de revenu relatif sous-estime légèrement le pourcentage de familles ayant un faible ou un très faible revenu comparativement aux seuils de faible revenu publiés par Statistique Canada. Pour les fins de comparaison, les chercheuses et chercheurs ont retenu en général les trois catégories suivantes :

- revenu très faible ou faible;
- revenu moyen;
- revenu élevé ou très élevé.

Type de famille

Le milieu familial considéré dans cette enquête est celui dans lequel l'enfant ou l'adolescente ou adolescent qui participe à l'enquête vit le plus souvent. On n'y retrouve pas les concepts traditionnels de familles biparentales ou reconstituées, car on ne tient pas compte de l'ensemble de la fratrie pour définir les types de famille. Les données sur le partage d'habitation, dans le cas de garde partagée, n'ont pas été retenues, car elles s'appuient sur de trop faibles effectifs.

Il faut garder en mémoire que la description du milieu familial, dans le cadre de cette enquête, ne constitue pas un portrait de l'ensemble des familles québécoises. D'une part, les données ne décrivent que les milieux familiaux au sein desquels vivent les jeunes Québécoises et Québécois âgés de 9, 13 et 16 ans. D'autre part, comme l'enquête est centrée sur l'enfant interrogé et non sur la famille, les données recueillies servent à définir le milieu de vie de ces enfants et non le milieu familial comme entité distincte. Les chercheuses et chercheurs ont retenu aux fins d'analyse et de comparaison, trois situations principales :

- Famille avec père et mère biologiques;
- Famille avec parent (père ou mère) et beau-parent;
- Famille avec parent seul (père ou mère).

Scolarité des parents

L'indicateur utilisé dans cette enquête aux fins de comparaison est le plus haut niveau de scolarité atteint par l'un ou l'autre des parents, soit le parent répondant ou son conjoint ou conjointe. Selon les données recueillies, le niveau de scolarité est celui de la mère ou du conjoint de sexe féminin dans 30 p. 100 des cas, celui du père ou du conjoint dans une autre proportion de 30 p. 100; autrement les deux conjoints se classent au même niveau de scolarité. Si l'information n'est disponible que pour un des parents, cette réponse est considérée comme étant le plus haut niveau de scolarité des parents.

Pour les comparaisons avec les autres variables, les catégories suivantes ont été retenues par les chercheuses et chercheurs :

- secondaire incomplet ou niveau inférieur;
- secondaire terminé;
- études dans une école de métiers ou un collège commercial ou spécialisé;
- études collégiales ou universitaires.

Par ailleurs, compte tenu de l'importance de cette variable en éducation, le Ministère a choisi de présenter quelques données sur la scolarité de la mère, des résultats qui ont été extraits du fichier de l'enquête de l'ISQ.

Estime de soi

Selon la définition de l'enquête, l'évaluation de l'estime de soi tente de rendre compte de la perception du jeune quant à ses habiletés, de l'importance qu'il accorde à celles-ci et de son jugement quant à sa compétence.

L'estime de soi des enfants de 9 ans a été mesurée à partir de huit items d'une sous-échelle de type Likert provenant du questionnaire d'autodescription de Marsh dont la fiabilité et la validité ont été évaluées lors de nombreuses études²¹. Une version française de l'instrument a fait l'objet d'une validation auprès d'un échantillon d'enfants québécois du deuxième cycle du primaire. Un indice dont l'étendue varie de 8 à 32 a été construit; plus le score est élevé, plus le niveau d'estime de soi est élevé. Le taux de non-réponse partielle des enfants de 9 ans à cet indice s'élève à 5,2 p. 100 et se répartit également selon le sexe.

L'estime de soi des adolescentes et adolescents de 13 et 16 ans a été étudiée à l'aide de la traduction française du *Rosenberg's self esteem scale*²². Ce questionnaire est composé de dix items; il se compare au concept général de soi du questionnaire d'autodescription de Marsh. Les qualités psychométriques de la traduction française sont acceptables et se comparent favorablement à celles de la version anglaise (Vallières et Vallerand, 1990). L'étendue de l'échelle varie de 10 à 40; plus le score est élevé, plus le niveau d'estime de soi est élevé. Le taux de non-réponse partielle, qui est de 5,6 p. 100 chez les adolescentes et adolescents de 13 ans, se répartit également selon le sexe; il est de 2,7 p. 100 chez les adolescentes et adolescents de 16 ans.

21 Marsh, H. W. (1990). «A multidimensionnal, hierarchical model of self-concept: Theoretical and Empirical Justification », *Educationnal Psychology Review*, vol. 2, n°2, p. 77-172.

22 E. F. Vallières et R. Vallerand (1990). « Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de traduction de soi de Rosenberg », *International Journal of Psychology*, vol. 25, p. 305-316.

Les réponses des adolescentes et adolescents ont été réparties en trois catégories :

- estime de soi faible (correspondant au quintile inférieur);
- estime de soi moyenne (correspondant au 2^e, 3^e et 4^e quintiles);
- estime de soi élevée (correspondant au quintile supérieur).

série recherche 